Séminaire M2, Philosophie politique, semestre 1 (EPI K5R20315)
Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne
Severine.Kodjo-Grandvaux@univ-paris1.fr

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

Séminaire Philosophie politique, M2

Paris 1 - Sorbonne

L'Afrique au prisme de la philosophie

Enseignante : Séverine Kodjo-Grandvaux

Séquence 3 :

Décolonisation de la philosophie et pluralité épistémique

Partie 2 : Fonder un ordre africain du savoir

Citations utilisées

Nadia Yala Kisukidi, « Le Miracle grec », *Tumultes*, n°52, 2019, p.103-126

« dans la perspective de Diop, démonter la thèse du "miracle" c'est briser les fables de l'infériorité raciale qui ordonnent l'écriture du savoir. Les Grecs furent des migrants, des nomades qui s'abreuvèrent aux savoirs de l'Afrique, aux savoirs de l'Egypte noire » (p.120)

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

Nadia Yala Kisukidi, « Décoloniser la philosophie. Ou de la philosophie comme objet anthropologique », *Présence africaine*, n°192, 2016, p.83-98

une « cartographie coloniale où un centre est pourvoyeur de sens et où la périphérie n'accède à la conscience d'elle-même qu'au contact des productions de significations du centre » (p.94).

V.Y. Mudimbe, *L'Odeur du père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1982

L'Afrique est vue « au travers d'un prisme déformant »

« Au sortir d'un texte de M. Foucault dans lequel il insiste sur la permanence de Hegel dans la philosophie contemporaine, j'ai cru comprendre la violence non seulement de l'existence du Père, mais aussi l'étrangeté de son odeur. Il s'agit bien, là aussi, de dépendance, et ce que dit M. Foucault, se situant par rapport à l'héritage hégélien, s'applique bien à mon propos : à la dépendance de l'Afrique vis-à-vis de l'Eur-Amérique. Je mettrai donc Occident là où il désigne Hegel : pour l'Afrique, échapper réellement à l'Occident suppose d'apprécier exactement ce qu'il en coûte de se détacher de lui ; cela suppose de savoir jusqu'où l'Occident, insidieusement peut-être, s'est approche de nous, cela suppose de savoir, dans ce qui nous permet de penser contre l'Occident, ce qui est encore occidental ; et de mesurer en quoi notre recours

contre lui est encore peut-être une ruse qu'il nous oppose et au terme de laquelle il nous attend, immobile et ailleurs. [phrase qu'il répète, p.44]
L'Occident qui nous étreint ainsi pourrait nous étouffer. Aussi devons-nous, en Afrique, mettre à jour non seulement une compréhension rigoureuse des modalités actuelles de notre intégration dans les mythes de l'Occident, mais aussi des questions explicites qui nous permettraient d'être sincèrement critiques face à ces "corpus". » (p.12-13)

les sciences humaines ont fini par « instaur[er] explicitement ou implicitement un seul lieu à partir duquel l'ordre s'ordonne, le sens se donne, l'humain s'offre à penser »

« à quelles conditions "débloquer" une pensée africaine authentique qui, d'une part rendrait compte fidèlement de l'ordre et des normes du discours africains, et d'autre part justifierait la générosité d'un F. Fanon qui affirmait : "la densité de l'histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement." (p.43)

« l'occidentalisation de l'Afrique n'est plus un projet théorique ; elle est à présent une action et un mouvement qui, dans les pays africains, en fonction de rapports complexes reliant ceux-ci à l'Eur-Amérique, président à l'aménagement de la vie et même de la pensée » (p.12)

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

« concevoir l'Afrique comme pouvant être autre chose qu'une marge de l'Occident et donc comme pouvant prétendre à un autre avenir que celui de zone sous-développée, garante du développement de l'Occident » (p.57).

V.Y. Mudimbe, *The Idea of Africa*, Indiana University Press, 1994

Invention d'une autre Afrique, sous le prisme du « paradigme de la différence »

V.Y. Mudimbe, *L'Invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, trad. Laurent Vannini, Paris, Présence africaine, 2021 [1988]

« on observe trois genres complémentaires de "discours" contribuant à l'invention d'une Afrique primitive : les textes exotiques sur les sauvages, représentés par les comptes rendus des voyageurs ; les interprétations philosophiques au sujet d'une hiérarchie des civilisations ; et la quête anthropologique de la primitivité. La complémentarité de ces discours est évidente. Dans la conscience occidentale, il y a là une unité. Le texte exotique est prédominant au XVII^{e} siècle. Au XVIII^{e} siècle, il vient compléter les classifications des peuples et des civilisations propres aux Lumières. Au XIX^{e} siècle, une idéologie de la conquête apparaît dans les sagas des explorateurs, les théories des anthropologues et l'implantation des politiques coloniales.

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

Toutefois, jusqu'au commencement du partage de l'Afrique, les distinctions historiques de genre ne peuvent être que relatives. » (p.168)

« ont fini par émerger tant des discours africains sur la différence que des idéologies de l'altérité, dont on peut dire que les formes les plus abouties dans l'histoire intellectuelle de l'Afrique d'aujourd'hui sont sans doute la négritude, la personnalité nègre et la philosophie africaine » (22)

« jusqu'à présent, les interprètes occidentaux, aussi bien que les analystes africains, utilisaient des catégories et des systèmes conceptuels qui dépendaient d'un ordre épistémologique occidental[1] » (The Invention of Africa, 1988, p.x)

Rajeev Bhargava, « Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme », revue *Socio*, 2013.

« [...] à l'injustice économique et politique qu'implique la colonisation s'ajoute une injustice culturelle. L'injustice épistémique en est l'une des formes : elle survient quand les concepts et les catégories grâce auxquels un peuple se comprend lui-même et comprend son univers sont remplacés ou affectés par les concepts et les catégories des colonisateurs ».

[1] Mudimbe (V.Y.), *1988*, p. x.

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

Nguigi Wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, tard. fr. La Fabrique, 2011 [Decolonizing the Mind, 1986]

Décoloniser = « reprendre l'initiative de sa propre histoire » (p.19)

Jean-Godefroy Bidima, « L'ethnopsychiatrie et ses revers : dire la fragilité de l'autre », *Diogène*, n°189, printemps 2000, p.89-109

Toute philosophie, toute pensée est enchevêtrement de « récits intriqués » (p.7)

Dire « de quels pluriels une histoire déterminée est faite » (p.12)

« la nouvelle tendance de la philosophie de la traversée repose les problèmes de la philosophie africaine en les ramenant au niveau du *spécifiquement humain*. Pour cette traversée, les clivages Europe/Afrique, bien qu'historiquement profonds, ne doivent pas empêcher de réfléchir sur ce qui, au-delà de leur séparation, lie les humains. Son approche est toujours *chiasmatique*. Il s'agit de croiser les expériences » (p.12)

Jean-Godefroy Bidima, *L'Art négro-africain*, PUF, « Que sais-je ? » n°3226, 1997

La traversée est donc cette « *faille toujours ouverte* qui se refuse aussi bien au repli identitaire, névrotique et revendicatif, qu'à une dissolution dans un universalisme coagulant ». (p.108)

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne
Severine.Kodjo-Grandvaux@univ-paris1.fr

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

Seloua Luste Boulbina, *Les Miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs*, Les presses du Réel, 2018

« Si les entre-mondes m'intéressent autant, c'est parce qu'ils sont la caractéristique d'un univers postcolonial dans lequel les mondes sont en voie d'égalisation. Parce qu'ils sont la marque de l'aventure et de l'incertitude. Les entre-mondes sont un milieu particulier : le flottant l'emporte sur le fixe, le mouvant sur l'immobile, le liquide sur le solide et le maritime sur le terrestre. Pour le dire vite, être entre deux mondes revient à nager entre deux eaux. L'expression, apparue au XIVe siècle, vient de la marine. À cette époque, “nager” voulait dire “conduire un bateau”. Et l'équipage qui savait “nager entre deux eaux”, était celui qui arrivait à garder le cap malgré les courants (les « eaux», à l'époque) qui pouvaient l'entraîner dans une mauvaise direction. L'entre-monde désigne donc non seulement un milieu mais aussi un itinéraire, la capacité à avancer dans un environnement aux courants divers et quelquefois opposés. » (p.14)

« décolonisation passe par la restauration symbolique du sujet autrefois désymbolisé, le sujet colonial » (p.156)

La décolonisation, c’est une pratique critique, « non une doctrine ». C’est une opération critique qui « procède par migration, bricolage, pensée sauvage et mouvement incident. » (p.15)

« apprendre à se désorienter et, par-là, à se décentrer » (p.18).

« La décolonisation, en outre, n'est en rien un processus linéaire. C'est pourquoi il faut envisager la décolonisation non comme une « période » historique mais comme un travail sur soi-même. »

« Le colonial, en effet, est de facto un anti-universalisme, l'établissement de particularismes donnant lieu à des statuts. Dans la colonialité, l'universel n'est pas une réalité ; c'est un idéal. Ce n'est pas une expérience, c'est une norme. » (p.50)

« La décolonisation consiste en une relève et dans le fait de se relever, un passage du non-être à l'être » (p.110).

« Du côté post-impérial, il faut sortir du colonialisme et de l'ethno-racialisation (sortie de l'empire). » (p.147)

Seloua Luste Boulbina, *L'Afrique et ses fantômes*, Présence africaine, 2015

« Parler de décolonisation des savoirs, précise Seloua Luste Boulbina dans *L'Afrique et ses fantômes,* c'est interroger les transferts de connaissance et se demander ce qu'on a appris, ce qu'on apprend, ce qu'on peut apprendre

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

d'autrui quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. Le décentrement que cette attitude implique constitue une nouvelle révolution copernicienne. Dans cette révolution, les Européens ont à savoir ce qui leur est offert par d'autres qu'eux-mêmes, non-Européens. Ils ont à savoir non comment ils ont essaimé leurs connaissances diverses et variées à travers le monde, dans une mondialisation qui n'a pas toujours dit son nom mais comment ils ont intégré dans leurs façons de faire et de penser ce qui leur est venu d'ailleurs. » (p.125-126)